

Prédication du culte du dimanche 22 juillet 2018
Zurich – 10h00

Genèse 32, 23 – 32

Deuxième épître aux Corinthiens 4, 13–18

Évangile selon Marc 5, 21 – 43

Prédication : «Douze ans : une question de futur»

Ces deux épisodes bibliques regorgent de références temporelles. Déjà dans l'interpellation de cet homme dont la fille est malade. «Ma petite fille est à l'extrémité, viens», qui nous montre l'urgence de la demande.

La vie d'une fille: signe d'un futur. Oui. Ce chef de synagogue se jette aux pieds de Jésus. Sa prière est brève et instante, dit Marc, pour indiquer qu'il faut agir rapidement, car le temps presse: «Ma petite fille est à l'extrémité, viens, impose-lui les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive». Jésus accueille la prière. Marc ne dit pas ce qu'il dit à l'homme, mais tout de suite, Jésus part avec lui.

Au milieu de la foule, Jésus montre que l'individu est important. Le nombre ne lui fait pas oublier la personne. Nous le savons, nous n'allons pas vers un futur d'Eglise avec des temples pleins. Nous allons vers la modestie d'une rencontre chrétienne de plus en plus confidentielle, peu fréquentée, en petite famille croyante. D'aucuns voient ici une angoisse et regardent les chiffres avec urgence. Jésus se dépêche pour une fille à la demande d'un père. La foule ce n'est pas la première urgence. La fascination du nombre n'est pas la vocation du Royaume. Le Royaume est dans cette rencontre avec chacun, avec chacune.

La maladie d'une femme, une prière de futur. Une femme est là. Son histoire est lentement racontée en se centrant aux références du passé. Elle avait souffert, elle avait dépensé, elle n'avait pas trouvé de soulagement, elle allait en empirant. Une anonyme, malade depuis douze ans pendant lesquels elle cherche un futur dans ce mal qui l'exclut et la charge de fautes sans en être coupable. Elle s'est confiée aux médecins et y a mis sa fortune, sans soulagement.

Son histoire est au passé. Sa vie est derrière elle. Mais elle n'accepte pas ces douze lourdes années comme une négation du futur. Elle regarde en avant. Encore.

Dans sa souffrance, elle vient de structurer une conviction, une espérance, une manière de faire. Lentement. Sans grand prise, elle attend le moment de sa foi.

La démarche de la foi: un projet de futur. Elle a un projet qui est une prière. Elle ne semble pas connaître Jésus, mais «ayant entendu parler de lui, elle vint dans la foule...et toucha son vêtement». La conviction de futur l'envahit: «Je serai guérie». On la voit venir entre les gens, encombrée de ces vêtements certainement nombreux pour cacher les traces de la maladie, s'ouvrant lentement une voie derrière Jésus que tout le monde suit et presse. Et elle est guérie.

Jésus arrête sa marche vers la maison de la fille malade et entre dans le rythme de la femme. Il demande et pose des questions qui semblent absurdes à ses disciples et qui retardent le temps. Il s'interroge sur des petites frictions et des touchers impossibles à déceler. Le temps passe. Et la femme prend son temps, pour dire ce qu'elle a vécu ces derniers douze ans, pour avouer sa souffrance, pour raconter son projet, pour annoncer sa guérison. Lentement. Mais qu'elle se dépêche! Pour le chef

de la synagogue, le temps s'arrête en raison de cette femme lente, cette femme tellement plus âgée que sa fille, cette femme encombrante. Cette femme tue le temps, et ce pauvre père veut avec raison que le temps avance.

Jésus, qui n'a rien dit à l'homme, parle à la femme. Il s'arrête et lui parle.

Notre histoire est importante, pour Dieu. Ce que nous avons vécu fait partie du joli cadeau et/ou de la lourde charge que nous avons dû porter. Jésus ne passera pas vite, juste parce qu'il a autre chose à faire. Il prendra le temps, pour cette femme dans sa lenteur. Lui, qui n'appelle les femmes que par leur condition de femme, ne l'appellera par «femme» dans cette distance culturelle froide et formelle, mais fera exception et lui dira «Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix, et sois guérie».

Les douze ans de la femme auront un futur. Il y a un futur pour notre passé. Il y a un futur pour notre présent. Notre futur n'est jamais notre passé. Voilà pourquoi les commémorations et les actes mémoriaux risquent d'être un danger si l'on ne fait que cela. Nous régaler de savoir ce que nous fûmes peut ralentir la joie du projet de ce que nous serons. Et cela se travaille dans le projet de ce que nous sommes. Ici et maintenant.

Ne pas fermer le futur. On a perdu du temps? Il semblerait que c'est le cas. En raison de cette femme, la vitesse a laissé la place à la valeur suprême de l'écoute et de la guérison. Mais ce qui est un cadeau pour la femme sera reçu comme une disgrâce par ce père qui a, lui, un autre rythme.

Dans le temps de ce père, des gens arrivent en courant pour lui dire avec empressement: «Ta fille est morte; pourquoi importuner davantage le maître?». Ce mot «davantage» est temporel. Il ne faut plus se presser. Ce mot «davantage» veut dire que la mort est la dernière réponse, pour ces gens pressés qui courent et qui ne croient qu'à l'efficacité de la vitesse, de la prompte réponse, de l'amour d'urgence, des interventions hâtives, de la rapidité permanente.

Jésus dit: «Ne crains pas, crois seulement». Encore une fois, la foi apparaît ici comme la réponse à la crainte. Jésus fait entrer ce père écrasé par la mort de sa fille, dans un autre rythme. Il marche, il prend quelques-uns de ces disciples, il sélectionne ceux et celles qui entreront dans la chambre. Dans le secret d'un petit nombre –la foule n'est ni référentielle ni garantie de miracle-, il entre dans la maison «et dit: Pourquoi pleurez-vous? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort». Le temps de Jésus donne un autre rythme à la vie de tous.

Douze ans. La femme n'était pas condamnée. Douze ans d'attente: mais elle n'était pas irrémédiablement malade. Son passé n'était pas la seule vérité, mais la rencontre avec Jésus ouvre le futur.

La fille, elle, «n'est pas morte», dit Jésus. «Jeune fille, lève-toi». Le dialogue ouvert avec la fille est un dialogue avec un futur: «La fille se leva, et se mit à marcher; car elle avait douze ans». Son futur est devant elle. Elle n'était pas morte. Sa vie est devant elle et nous ne saurons jamais combien de temps elle aura, de vie et de croissance.

La foi, première minute du futur. La peur de la femme de se faire attraper dans sa démarche de miracle personnel et en secret est transformée en victoire sur le mal en raison de la foi. La conviction définitive de la mort -ce que cet homme craignait tellement et avec raison- se transforme en réjouissance car Jésus arrive avec une

autre cadence dans sa vie effrayée et y pose la lenteur souveraine du Règne de vie qui pousse comme une semence qui prend son temps.

A chacun, l'un après l'autre, individuellement, Jésus parle par des gestes: le passé ne nous enchaîne pas à la disgrâce. Le présent n'est pas l'étape finale.

A nous, Jésus nous invite à prendre nos 12 ans, nos 40 ans, nos 60 ans, nos 80 ans et plus, comme un chemin de foi et non pas de crainte, comme un dialogue individuel avec ce Christ qui guérit, qui «affermit nos pas» (Ps.40). Jésus nous dit: «Mon enfant, va en paix». Mettons-nous donc à marcher à son rythme. Un futur rempli de promesses et de vie nous attend. Amen.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé